

SPECTACLES

Les Chorales des Missions Protestante et Catholique donnent en ce moment des représentations très goûtées du public tant africain que européen.

Nous reproduisons ci-dessous un article de M. Aimé Darot, de l'Office de la Recherche Scientifique Coloniale.

LA CANTATE genre littéraire africain

Une genèse littéraire intéressante accompagne actuellement l'évolution des langues africaines. Si la philologie africaine devient de plus en plus complexe, par suite des dispersions sociales (peulh, par exemple) et des morcellements sociaux, la progression sociale entraîne elle aussi au sein d'une même « unité » fondamentale (nation, race, tribu), de nouvelles créations de « l'intelligenza » africaine.

Et nous croyons qu'un observateur attentif, tout en prenant sa récréation propre, pourrait, devant les deux cantates données par Hadzihaga, suivre le mouvement actuel de l'âme africaine.

L'an dernier, au Sénégal, il nous a été donné de prendre la tendance de l'évolution littéraire. Elle se condensait dans le théâtre africain (Association France-Sénégal, Ecole William Ponty, etc..). Quels en étaient les thèmes? Essentiellement les traditions historiques et pour la plupart, les guerres des empires rivaux du Soudan. Les tréteaux ne résonnaient que de danses guerrières et l'oreille se heurtait aux chants de guerre

bambaras. Par exception, une représentation nous montra les progrès de la foi coranique dans l'empire de Ségou — Mais ce ne fut que bruits de lances, jurons d'extermination, discordes se terminant par des tueries.

Le climat spirituel était tout autre l'autre soir lorsque le ballet d'Hadzihaga chantait la joie d'Israël à la finale de « Ruth la glaneuse » : une Moabite avait quitté les stèles gravées du pays Moah, les hauts-lieux, les crimes que dénoncera plus tard Amos (Am, 2). La joie des choristes nous introduisait à la prophétie de Michée, (Michée, 5) :

« Et toi, Bethléem Ephrata
Petite entre les milliers de Juda
De toi sortira pour moi
Celui qui dominera sur Israël
Et dont l'origine remonte aux temps anciens. »

Partir d'un sujet biblique et en donner une interprétation africaine, telle est la gageure qu'à voulu tenir Hadzihaga. Examinons-en le processus, le fond et la forme.

I. — Le fond

Il ressort pour la première cantate (Isaac et Rebecca) de Genèse 24-25, et pour la seconde du livre de Ruth. La première cantate appartient historiquement au temps des patriarches, la seconde à celui des Juges. Nous ne développerons pas les deux sujets connus des auditeurs instruits soit dans la confession de l'église catholique romaine soit dans celle des églises réformées.

Extrait de : " Le Togo français " n° 1094 du 7 juin 1947

23 AOÛT 1974

O. R. S. T. O. M.

Collection de Références
n° — 7031 mg.

Notre seul but est d'étudier l'incidence de ces thèmes et de leur interprétation par rapport à l'Afrique actuelle.

A l'écho de la renommée de ces cantates et à la vue de l'affluence du public, nul ne peut nier que ce genre littéraire est dans le goût actuel des chrétiens togolais.

Au fond, il s'agit de deux histoires d'amour (non pas au sens « passion » de la littérature européenne) — mais de cet amour entre deux êtres qui savent se plier à leurs traditions nationales et familiales : l'amour « social » — Or, qu'y-a-t-il de plus solennel en pays ewé que le mariage? Nous croyons que le choix de l'auteur s'est porté sur cet événement très important de la vie togolaise parce que c'était le seul qui, à la scène, pouvait rassasier le public local de rythmes et de motifs de croire. Le sujet est donc un épisode ordinaire de la vie sociale. Soulignons, en sociologue, la part importante donnée à la famille. Abraham est le patriarche vénéré de la première cantate et Noémi conserve avec résignation son autorité dans la seconde. C'est vraiment le chef de famille au sens du « Papa » togolais : celui qui choisit sa bru.

Remarquons encore l'importance des « messagers ». Abraham, le grand prêtre sont toujours entourés de leurs assesseurs qui affirment la dignité sociale de leurs maîtres. Le chef de famille africain a les mêmes confidents, les mêmes hommes attachés à sa prospérité.

Thème de la vie courante : l'hyménée — figuration représentant la hiérarchie sociale — nous aboutissons aux deux protagonistes qui expriment à eux seuls la philosophie de ces cantates : Dieu et l'homme « social ».

Le public aura remarqué la savante alternance de la composition littéraire : une scène de ballets, une scène de dialogue de ton religieux et social. Aux gracieuses choristes représentantes de la famille, du village ou de la cité, succède la majesté de la Divinité qu'intercède Abraham ou le grand prêtre. Alors viennent les chants de supplication, d'appel à la Divinité pour lui demander de favoriser ce que l'homme croit bon de réaliser de par sa morale naturelle.

Donc, une composition littéraire essentiellement binaire. Dans l'étude de la forme de la cantate africaine, nous verrons de quel secours cette alternance a pu être pour les réalisateurs.

Un auteur européen aurait peut-être risqué une apparition terrestre de la Divinité. Ici, il n'y a même pas la main de Dieu de « Ben-Hur » (film muet des années 30) — et évidemment encore moins les représentations, style Nouvelle-Orléans, du célèbre film « Negro-Spiritual » « Green Pastures » — L'auteur a su élever le ton de son dialogue à un niveau suffisant pour donner au public la présence de la Divinité. Au delà du jeu des acteurs s'affirme cette primauté, fondement du thème.

D'autre part, l'homme, représenté à la cantate africaine, est social. Dans ce genre littéraire, on ne peut aucunement parler « d'individu » — Isaac subit l'autorité d'Abraham (souvenons-nous d'ailleurs de Gen. 22) — Ruth, celle de Noémi — Isaac reçoit Rebecca selon le choix d'Abraham et Ruth est docile aux lois d'Israël concernant le mariage et le lévirat.

Telle est cette dualité Dieu-Homme que l'auteur a su confondre dans une harmonie d'intention. Il n'y a pas de conflit entre l'homme et Dieu. Les dénouements sont toujours heureux — qu'il nous soit permis de rappeler les drames bibli-

ques du Moyen-Age allemand où, en opposition à la cantate africainé, le « satanisme » était souvent une conclusion inévitable.

Notre brève exégèse du thème, des modes de figuration de ce dernier et de l'idée maîtresse nous permet de conclure que ce nouveau genre littéraire s'est révélé proprement africain. Pourquoi? Le thème répond à l'événement le plus heureux de l'homme social de la Côte d'Afrique, à celui qui l'incorpore définitivement dans la vie de son unité sociale. La figuration, serviteurs, hommes de confiance, n'est-ce-pas l'entourage habituel du chef de famille togolais? Quant au dialogue de l'homme et de Dieu, il représente le fond permanent de l'âme africaine: cette religiosité sociale qui, des fétiches et des génies de la brousse aux temples chrétiens des centres urbains, donne à l'homme, à la veille d'une décision ou au soir d'un infortune, la présence d'êtres ou d'un Etre Suprême, supérieurs à lui, qui agiront pour lui ou ont agi contre lui.

Nous louons l'auteur d'avoir su en deux épisodes différents, faire un nouveau pas vers l'humanisme africain. Souhaitons que ce choix de thèmes inspirés de l'Orient antique ne soit que transitoire. Après les mystères, les « sottises », les « folies », la France a connu Ronsard et enfin Descartes.

(à suivre.)

SPECTACLES

(Suite)

II. — La forme

A la dualité du thème devait répondre nécessairement une interprétation binaire : deux groupes essentiels d'auteurs, deux thèmes musicaux soulignant leurs actions et leurs gestes.

Les auteurs — Ils se répartissent en deux groupes : a) Abraham (Cant. I) ou le grand prêtre (Cant. II) avec leur famille, leur suite; b) — de l'autre côté, le peuple qui aime danser, chanter, c'est-à-dire vivre ses diverses activités. Bref nous retrouvons l'opposition des grands rôles au cœur de ballet. Cette opposition était frappante au pied des iréteaux d'Hadzihaga. Le balancement des corps, accompagnant la musique à deux temps, contrastait avec la majesté d'Abraham ou de Noémi. Un spectateur averti aura remarqué l'entraîn des figurants de l'arrière-scène, débordant un peu le rythme de l'action, se laissant aller à leur fantaisie intuitive. Par contre, au premier plan, le hiératisme des principaux personnages, assis sur leurs sièges togolais, incarnait la pérennité des principes qu'ils représentaient.

Analysons : le premier élément représentatif de cette composition scénique binaire comporte une opposition interne. Le représentant de la Divinité (Abraham ou le grand prêtre) agissant soit directement soit par l'entremise de ses messagers transcende tout. Il agit en maître absolu sur le leit-motiv (Phyménée) que joue Isaac ou Noémi. A cette domination voulue par la philosophie du sujet s'oppose la liberté du peuple dans ses diverses manifestations.

La musique. — Elle suit ces oppositions. Nous avons noté les trois thèmes fondamentaux de la cantate africaine : 1°) la supplication de la Divinité : les auteurs tous à genoux. La mélodie est européenne, inspirée des cantiques de l'Eglise réformée (Cf. le 1^{er} grand rôle : Abraham ou le Grand-Prêtre) — 2°) le dialogue entre les deux parties du premier élément scénique : (Abraham répondant à Isaac, Rebecca, etc; le grand-prêtre répondant à Noémi, Ruth, etc...) Ces duos nuancés ont su revêtir de séduction persuasive l'autorité paternelle ou la contrainte sociale — 3°) le ballet populaire. Ce dernier thème musical a pour but de fondre en un seul sentiment l'angoisse de la supplication, la lutte oratoire du dialogue et l'expression de la joie populaire. Et la cantate devient un chant d'action de grâces.

Là est l'Afrique que le lecteur doit retrouver après ces lignes d'analyse. Nous sommes fort tentés de redire après notre maître Marcel Mauss que l'origine de la littérature est « l'opéra-ballet ». L'autre soir, nous nous souvenions avec émotion des années 36, où, luttant contre tout préjugé et tout paradoxe, il nous montrait, chantant, mimant, jouant le jeu d'une peuplade d'une île australienne. Un thème unique et un seul acteur : le peuple — un seul mouvement : la progression de la peuplade vers le rivage. Pour Hadzihaga, le mouvement, parti d'un fait social, tend à la spiritualité.

L'Afrique n'a presque pas de littérature écrite. Son intelligence et ses sens ont vécu de traditions et de sons. Et l'homme africain a trouvé sa joie dans le geste. L'auditeur européen des cantates doit laisser au guichet d'entrée son alphabet latin, ses soucis de logique irréaliste. Il doit venir avec l'humanisme précurseur qui a permis les « sottises » au sein des cathédrales gothiques d'Europe dont les dalles ont été usées par la liesse

du peuple. Il doit venir avec ses yeux, ses sens et son désir de l'idéal, non pas en esthète rivé à une philosophie quelconque, mais avec la poussée irrésistible de sa vie intérieure vers le beau.

Nos yeux à la cantate brillaient du chatoyement des pagnes. Nos jambes suivaient l'accélération endiablée des danses folkloriques — Notre cœur communiait au désir intense qui chantait d'un protagoniste à l'autre. Y-a-t-il meilleure réussite pour un auteur que d'intégrer ses auditeurs à sa propre vie intérieure ?

La réalisation de ces cantates est méritoire. Cependant nous permettons quelques remarques. Certains défauts techniques sont trop évidents. Tout d'abord la faiblesse des voix lors des dialogues. Elle contraste fâcheusement avec le « *fertissimo* » des ballets. Certes nous savons que les acteurs sont tous des artisans de Lomé et que les répétitions sont prises sur des heures de repos. Mais le volume sonore des grands rôles a nettement besoin de s'améliorer. D'autre part, les mouvements des acteurs sont trop guindés et stéréotypés. Peut-être ont-ils craint, abordant un sujet noble, de se laisser aller à leurs réflexes africains ?

Quant aux ballets, il faudrait plus de diversité. Certains ne sont parfois que le dialogue rythmé du précédent ballet. Nous avons souvent retrouvé les mêmes choristes à la même place sur scène — Nous désirerions plus de fantaisie.

(à suivre)

Chronique locale

ENSEIGNEMENT

Palmarès du C. E. P.

Nous sommes aujourd'hui en mesure de donner le nom des lauréats de la session actuelle du certificat de fin d'études primaires élémentaires :

Aiécho : 1°) — Zékpa Sébastien (Ecole officielle) — 2°) — Quist Joseph (Mission Catholique) — 3°) — Amégninou Paul (Mission Protestante).

Lomé : 1°) — Walchhoff Théophile (Ecole officielle) — 2°) — Johnson Rémy Marcel (candidat libre) — 3°) — Koudri Gabriel (Mission Catholique).

Nos bien vives félicitations.

* * *

Brevet élémentaire

Ayant appris par le journal officiel récemment arrivé de Dakar l'institution en A.O.F. de deux sessions du Brevet élémentaire, l'une dans la première quinzaine de Juillet, l'autre dans la première quinzaine de Novembre, le Commissaire de la République a télégraphié au Gouverneur Général pour demander l'ouverture d'un centre d'examen à Lomé dans les mêmes conditions que pour les autres colonies de la fédération, et l'envoi des épreuves de la session de Juillet.

L'examen comprend deux séries d'épreuves qui portent sur le programme des collèges modernes dont on retranche l'économie politique, l'hygiène et l'économie domestique.

Les candidats doivent avoir terminé le cycle des études primaires supérieures ou la classe de troisième de l'enseignement secondaire, ou posséder une instruction générale de niveau équivalent, et être âgés de plus de 15 ans.

Si la réponse de Dakar est favorable, ce que nous espérons, le premier brevet élémentaire togolais sera décerné le mois prochain à nos jeunes gens.

Etats-Unis. — M. Dean Acheson, sous-secrétaire d'Etat, a dressé devant les élèves de l'université de Middletown un violent réquisitoire contre l'Union soviétique qu'il accuse de poursuivre une politique diamétralement opposée à toute entente internationale.

Après avoir souligné que dans les pays de l'Europe Orientale l'Union soviétique assooit son emprise contrairement aux accords de Yalta, il a ajouté :

« Les régimes communistes minoritaires qui ont été imposés ont eu pour résultat de séparer économiquement l'Europe et de réduire la production. Le sous-secrétaire d'Etat américain a énuméré ensuite les griefs reprochés à l'Union soviétique et a laissé prévoir une crise aiguë en Europe pour l'an prochain. Pour enrayer cette crise, il faut dénoncer les mensonges et les fraudes, ensuite aider rapidement ceux qui veulent s'aider ». L'homme d'Etat américain a rappelé la grande tradition des Etats-Unis dans le respect de la liberté individuelle.

*

200.000 marins américains sont en grève depuis minuit. Ils demandent une augmentation de salaire. Les cinq syndicats maritimes participent à la grève. Les deux syndicats représentant les dockers et les mécaniciens n'ont pas voulu se désolidariser des trois autres.

*

Indes. — A New-Delhi, le comité pan-indien du parti du congrès a accepté le plan britannique envisageant la division des Indes.

*

M. Henri Roux, chargé des affaires françaises aux Indes, a rendu visite à M. Djinnah, président de la ligue musulmane. Ce dernier lui a déclaré que le nouvel Etat du Pakistan établirait rapidement des relations avec l'étranger.

*

2.000 hommes ont attaqué un village à 30 kilomètres de New-Delhi. Les agresseurs appartiendraient à la communauté musulmane Homoi. 60 personnes ont été tuées et plus de 1.800 habitations furent incendiées. Le ministre de la défense nationale s'est rendu sur les lieux.

SPECTACLES

(Suite et fin)

Au compositeur, nous dirons que ses dialogues sont la partie la plus faible. Les reprises se font toutes sur le même ton. A cette monotonie de la mélodie correspond évidemment un automatisme désagréable dans les gestes des acteurs. Abraham (Cant. I) ou le Grand-Prêtre (Cant. II) à chaque

chant d'intercession, confère le même mouvement à leurs bras. Plus de souplesse, plus de vie seraient souhaitables. Nous savons bien que la mélodie ne laissait pas beaucoup de ressources.

La réussite par contre, est exquise dans les ballets où le génie africain de la danse se retrouve à peu près intact. Dans « Isaac et Rebecca », les ballets se prolongeaient « ad libitum » avec une frénésie véritablement togolaise. L'accompagnement musical pressait les danseurs et le public accordait la joie de ses sens et de son âme au rythme endiablé de la scène — les dons généreux de l'assistance ne me contrediront pas.

L'interprétation était africaine. Elle a péché là où l'auteur a voulu introduire le « discours » européen; le dialogue correspond mal à une mise en scène africain; ou bien un « papa » togolais fait des remontrances à ses enfants ou domestiques; alors lui seul à la parole, tel Abraham devant son messager. Ou bien c'est le « palabre » familial avec assemblée, repas et fêtes — le terme moyen, le dialogue qui suppose deux individualités équivalentes, est encore mal senti en Afrique. En France, il a fallu attendre Marot et La Fontaine pour réaliser dans leurs fables le type même du dialogue. A la cantate, les protagonistes du dialogue avaient besoin du balancement de leur corps pour aider le récit chanté.

Louons, par contre, ces fêtes populaires, ces ballets où dans le même sentiment, savent s'unir des êtres partageant le même travail. Nous dirons donc en conclusion que ces cantates appartiennent essentiellement à l'art populaire. Il n'est pas de meilleur compliment à leur faire — le moyen-âge français a connu ses « Mystères » où, après la célébration de l'office divin, l'enceinte sacrée connaissait les jeux et les ris du peuple. En France, les cathédrales ont toujours appartenu essentiellement à la foule: Notre-Dame de Paris, de St-Louis à la Libération d'août 1944.

Nous croyons pour notre part, que les « cathédrales » d'Afrique seront bientôt les écoles. Qui dit cathédrale, dit chaire et qui dit chaire dit magistère. L'autre soir, Hadzihaga nous avait invités dans une cour d'école. Elle nous a donné de belles leçons et nous a offert de beaux jeux.

L'historiens des religions remerciera l'Eglise réformée d'avoir permis aux togolais de retrouver l'ancien style du « Jeu d'Adam et Eve » et tutti quanti. Alors la chrétienté était une — Hadzihaga a montré par la doctrine du libre examen permet d'interpréter sous toutes les latitudes un thème universel.

La gageure a été tenue par Hadzihaga forte d'une doctrine qui permet de telles réussites.

Aimé DAROT

De l'Office de la Recherche Scientifique
Coloniale.